

§Planning,

§Adolescent, jeune

§Revenu, Rémunération soignants,

à l'acte, forfaitaire, T2A

# Une après-midi de consultations

Au centre de planification du CHU, les mercredis après-midi, ce sont les « portes ouvertes », un travail imprévisible, varié, non codifiable.

**I Sylvie Cognard**, médecin généraliste

Les ados viennent sans rendez-vous, c'est anonyme et gratuit. L'équipe est composée d'une infirmière, d'une secrétaire, de l'interne de médecine générale, d'une conseillère et d'un médecin. Les jeunes viennent chercher des infos, discuter sexualité, faire des tests de grossesse, des dépistages d'infections sexuellement transmissibles, se procurer une contraception. Il s'agit pour l'équipe de partir du visible, de ce que l'on nous donne à voir, pour tenter d'approcher l'invisible, l'intime.

Laura 19 ans vient ce jour avec sa mère. Elle est handicapée mentale. Laura veut que sa mère l'accompagne. Ce qu'elle a à me dire semble compliqué. Je lui avais ôté un implant mal toléré. Elle avait essayé le stérilet et j'avais dû le lui retirer. J'avais alors proposé une injection de progestérone retard, une contraception pour trois mois. Se donner du temps pour réfléchir. Réfléchir à cette contraception difficile, à cette sexualité difficile. Laura ne sait pas dire non et rêve du Prince Charmant à chaque partenaire. Aujourd'hui, il ne s'agit pas de cela. Laura n'est pas allée à la selle depuis un mois, elle a très mal au ventre. Elle est allée trois fois aux urgences. Elle dit avoir été mal reçue, « Ils ne m'ont rien fait ». On lui a prescrit des lavements à faire chez elle, toute seule, c'était difficile... Et pourtant à la radio, il y avait des « taches blanches »... Je les écoute pendant une demi-heure. Les écouter sans les interrompre les détend petit à petit. La souffrance, les angoisses de leurs discours se déversent en cascade. Quand le flot de paroles se tarit, j'explique, je rassure, je donne des conseils et prescris une solution évacuatrice à boire comme avant une coloscopie. Je dis aussi que les neuroleptiques favorisent la constipation, qu'il me semble important d'y associer des laxatifs doux.

Pendant ce temps l'infirmière, l'interne et la conseillère ont reçu plusieurs jeunes. Un des tests de grossesse chez une jeune fille de 15 ans s'est

avéré positif, elle dit souhaiter garder sa grossesse. Je la reçois, nous discutons. Son désir s'avère être plutôt une volonté de montrer qu'elle est grande, pas d'avoir un enfant. Ses parents sont séparés, son père vient d'avoir un petit avec sa nouvelle compagne, elle a l'impression qu'il ne s'occupe plus d'elle. Elle s'est fâchée avec sa mère qu'elle n'a pas vue depuis quatre mois.

L'interne m'a « réservé » un jeune homme qui lui a demandé des tranquillisants en même temps que des tests de dépistage, il l'a trouvé bizarre... Il est venu avec une amie. Je demande à le voir seul. Je lui fais part de mon étonnement à ce qu'il demande des tranquillisants. Il m'expliquera qu'il fait ses études ici et que sa famille est au loin, qu'il n'arrive pas à révéler son homosexualité à son père, que sa mère est affolée de ses fréquentations et que les rares week-ends où il retourne chez lui, c'est l'enfer. En fait, ici aussi c'est l'enfer. Son ami a 40 ans, n'a pas de travail fixe, consomme de nombreux produits illicites et ne lui apporte pas l'affection qu'il recherche.

A la fin de la journée, il me faut coder ces consultations sur l'autel de la T2A, mère de l'hôpital entreprise. Pas rentable de coter une simple consultation spécialisée pour les quarante-cinq minutes passées avec Laura, ni pour la grosse demi-heure passée avec le jeune homme. Le soin invisible ne passe pas au codage et pourtant...

Durant cette après-midi, une jeune externe a accompagné les membres de l'équipe, assistant aux entretiens des uns et des autres avec les ados qui donnaient leur accord à sa présence. Lors du débriefing, je suis étonnée de son esprit d'observation. Elle a compris comment on faisait pour deviner, voir l'invisible, respecter le rythme parfois très lent, écouter les silences. Chaque membre de l'équipe est resté lui-même, on ne lui a pas dit grand-chose. La transmission des savoirs n'a pas eu besoin de mots. Pas de codage pour la transmission, elle est restée invisible elle aussi. ■